



On m'a dit: S'il te plaît donne aussi une photographie de toi bébé, du bébé que tu n'es plus, voir si on va te reconnaître. C'est sûrement une plaisanterie. En tant que bébé je peux répondre à cette devinette en deux secondes: Bébé est toujours là et bébé toujours se reconnaîtra. Mais bien sûr bébé ne reconnaît aucun autre bébé car le seul qui existe c'est le moi bébé. Et il est toujours là ce n'est pas une plaisanterie, moi le bébé n'est pas parti. Où serait-il allé. Où serais-je donc allée. Moi j'aurais quitté le bébé mais pour qui, et pourquoi. Jamais de la vie. Tout au contraire plus ça va plus le bébé de moi est là. De plus en plus protégé par l'épaississement du temps, de plus en plus resplendissant entre les accidents du temps, de plus en plus résurgent d'entre les oublis du temps. Ne craint plus rien désormais ce bébé-là.

Possible que ceux dont même la mère aurait du mal à reconnaître la photographie soient simplement passés en mode grand si abruptement que même bébés on ne les voie qu'avec leurs poils au menton et leur rang de perles mais eux aussi sont toujours là. Les photographies ne prouvent rien, au contraire. J'ai sous les yeux en permanence aux murs de ma maison des photographies de personnes disparues, et le bébé en elles est toujours là. Et dans ce bébé un pays une époque ou un simple pique-nique même inconnus de moi me reviennent aussi. Je vis chaque jour avec ces bébés-là qui portent du monde en eux et même devenus invisibles ne disparaissent pas.

Après la mort de mes parents j'ai été forcée d'avoir sous les yeux des quantités de photographies de mon fils quand il était bébé. Ces photographies oubliées de moi me tourmentaient, elles n'étaient pas accrochées pour l'éternité aux murs de ma maison elles venaient des tiroirs de mes parents elles me faisaient peur. Devenue orpheline j'étais redevenue un temps une mère inquiète. Un temps seulement parce que mon fils disparu il y a longtemps m'avait déjà aidée à comprendre ça. De mon fils disparu enfant celui qui n'a jamais disparu c'est le bébé, bébé de lui, bébé de moi, toujours là. Bébé est le seul passé qui ne passe jamais. C'est sans doute tout ce qui me reste, mais je peux le dire en bonne part désormais. Puisqu'ils sont nés les bébés de nous ne meurent jamais, je le sais. La plus vaste des fictions n'est rien comparée à cette énigme magnifique de la lumineuse vitalité des bébés au-delà de la vie.

Je me réjouis du retour du printemps. Par chance dans la rue les bébés bien vivants réapparaissent eux aussi. Par chance tous n'ont pas la poussette tout-terrain avec pare-brise pare-soleil et parapluie, ils ont quitté les scaphandres anallergiques de l'hiver et pas encore endossé le kit trou d'ozone lunettes noires écran total et moustiquaire. Ça peut alors arriver de nouveau. Qu'on se fixe dans les yeux sans que le regard flanche, jamais. Qu'on se dévisse la tête pour se suivre du regard jusqu'au bout. Avec la curiosité réciproque, frontale et bienveillante, que le secret procure. À l'insu complet de la mère qui pousse poussette, trop inquiète de l'avenir pour savoir qu'elle n'a rien à craindre pour son stupéfiant bébé. Venu au monde il ne le quittera plus.